
ABOU DABI – Séance de travail des dirigeants régionaux et de l’ALAC (3e partie)

Samedi 28 octobre 2017 – 13h30 à 15h00 GST

ICANN60 | Abou Dabi, Émirats arabes unis

EVAN LEIBOVICH: Est-ce que vous voulez qu’on commence maintenant ou est-ce que vous voulez qu’on attende les autres ?

On commence. Parfait.

Bien, bonjour à tous, bienvenus à cet atelier.

Bien nous allons commencer.

Donc je suis Evan Leibovich. Il y a 10 ans, lors de la réunion numéro 27 d’ICANN, j’ai commencé à participer aux travaux d’ICANN. Pendant 2 années j’ai arrêté. J’ai continué à travailler par email, mais je ne venais pas aux congrès. Et avec d’autres personnes dans cette salle j’ai participé aux activités politiques et autres.

Et j’ai constaté qu’il y avait beaucoup de gens qui avaient des problèmes, qui avaient des problèmes quand ils venaient aux réunions d’ICANN, et je me suis un petit peu demandé comment on pouvait aider les gens à continuer à participer.

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

Donc on a commencé par un échange d’email, il y a un email que j’ai envoyé à la liste de ALAC le 7 septembre pour répondre à la question de Alan, pourquoi il n’y a pas plus de gens qui participent au PDP. Et je dirais qu’en général, le problème c’est que nous sommes dans un monde dans lequel les gens travaillent avec des employés, qui sont payés, et qui essaient de faire ce qu’ils doivent faire au sein d’ICANN.

Par définition, nous avons tous aussi un travail, nous ne sommes pas payés par ICANN. Et donc de fait, ce que je voudrais essayer de faire, c’est commencer par faire un tour de table et demander à chacun de se présenter, mais pas comme vous vous présentez normalement ; ne me dites pas dans quel ALS vous êtes et dans quelle région vous vivez, mais dites- moi seulement ce que vous faites dans votre travail, dans votre travail personnel, ce que vous faites quand vous ne participez pas aux réunions d’ICANN.

Alberto, allez-y.

ALBERTO SOTO:

Je vais parler en espagnol. Bien, donc je suis avocat, je travaille dans le secteur informatique, mais je suis à la retraite. Donc je travaille pour ALAC et puis je travaille chez moi, à la maison, je m’occupe de la maison, je fais la cuisine, je repasse, je fais le ménage.

SEBASTIEN BACHOLLET: C’est... On parle de travail, c’est quelles sont nos activités. Tu utilises le mot travail, mais en dehors de la vie de l’ICANN il y a autre chose que du travail, et il y a peut-être du travail.

Et donc à quoi j’utilise mon temps ? Je suis chômeur depuis 2 ans, je cherche du travail, je n’arrive pas à en trouver, parce que quand on a 60 ans en France, on est un has been, je suis un vieux crouton. Et je passe mon temps à faire des choses dans ma cité, élever des abeilles, et faire beaucoup de choses pour le bien commun, en particulier je suis administrateur bénévole de l’AFNIC qui gère le .FR. Merci.

WAFDA DAHMANI: Bonjour, je suis Wafa de Tunisie. Je travaille en Tunisie, dans le centre de Tunisie.

HAROLD ARCOS: Harold Arcos, du Venezuela. J’appartiens au secteur académique au Venezuela.

EDUARDO DIAZ: Eduardo Diaz, je prépare, je fais des panneaux solaires, je fais de la gestion de construction. Je forme des gens et je fais de la conception de circuits électroniques, ce genre de choses. Et j’ai

travaillé avec internet, je travaille avec internet depuis longtemps.

BASTIAAN GOSLINGS: Bastiaan de Hollande. Je travaille pour un centre d’échanges. Je suis aussi gestionnaire de produit. J’ai deux fonctions dans mon organisation, qui est petite. Nous sommes un des centres internet les plus grands du monde, et nous essayons de faciliter l’inter connectivité entre le système autonome, les réseaux et les réseaux qui forment l’internet en lui-même. Merci.

HADIA ELMINIAWI: Je suis Hadia Elminiawi, je viens d’Égypte, je suis directrice du système de nom de domaine d’un centre d’entrepreneurs dans ce domaine. Et c’est un partenariat avec ICANN et le système de régulation d’Égypte.

YESIM NAZLAR: Je suis Yesim, j’appartiens au personnel d’At-Large.

SILVIA VIVANCO: Silvia Vivanco, j’appartiens aussi au personnel d’At-Large.

-
- TIJANI BEN JEMAA:** Tijani Ben Jemaa, je suis un ingénieur à la retraite. Je suis très actif dans le secteur de la société civile et membre d’ALAC.
- BARTLETT MORGAN:** Je suis Bartlett Morgan. Si vous nous demandez ce que nous faisons, je dirais que je suis un papa, et je travaille aussi dans le secteur du commerce.
- ANIVAR ARAVIND:** Je travaille dans le secteur technologique, dans un groupe qui s’appelle Indic Project. Et je suis Anivar Aravind.
- HOLLY RAICHE:** Holly Raiche, membre d’ALAC. Et je suis professeur de droit dans le secteur de la télécommunication, aussi professeur de droit, et dans le secteur de la gouvernance.
- MAUREEN HILYARD:** Bonjour, je suis Maureen, des îles Cook du Pacifique. Je travaille comme consultante dans le domaine du développement. Et je travaille dans des secteurs comme l’infrastructure, politiques sociales, l’environnement, tout ce qui peut être lié à ces secteurs-là, ces domaines-là.
- NARELLE CLARK:** Bonjour, je suis Narelle Clark, et je travaille dans le réseau des consommateurs de l’internet, et je fais des recherches sur le terrain. Je travaille pour le gouvernement, parce que nous sommes une organisation de consommateurs qui travaille dans le secteur des télécommunications au nom des consommateurs.

Et c’est un très bon modèle, je vous encourage à l’adopter. Cela permet de travailler avec le secteur industriel et le gouvernement et de faire des bonnes choses pour les consommateurs.

JOHN LAPRISE: Je suis John Laprise, j’étais un professeur, un consultant, et maintenant je suis responsable de recherches et je soutiens l’organisation professionnelle dans le monde entier.

AHMAD ALSADEH: Je suis Ahmad Alsadeh, de VeriSign, je travaille à l’université de Birzeit, j’enseigne la sécurité des réseaux et pour les étudiants diplômés ou en cours d’études. Et je travaille aussi avec ISOC de Palestine.

DEV ANAND TEELUCKSINGH: Dev Anand Teelucksingh, je suis un administrateur de TI, je suis aussi un ingénieur électronique, et je travaille pour la société informatique de mon pays. Je vais bientôt être un papa aussi, donc je vais avoir d’autres responsabilités bientôt, merci.

SEUN OJEDEJI: Seun Ojedeji, je travaille à l’université du Nigéria. J’ai travaillé à cette université depuis 10 ans, et je gère des réseaux informatiques.

CARLTON SAMUELS: Carlton Samuels, je suis professeur universitaire, et je travaille aussi au niveau des réglementations dans le domaine de la télécommunication.

RICARDO HOLMQUIST: Je suis Ricardo Holmquist, j’essaye de vendre des logiciels vénézuéliens au Panama. Je suis parti de mon pays, du Venezuela cette année, donc j’habite à Panama, et je vais essayer de quitter le Panama et d’aller m’installer ailleurs.

KAILI KAN: Bonjour, je suis Kaili Kan de Chine, je suis un professeur à la retraite. Mais je continue à enseigner dans le domaine de la télécommunication à l’université de Beijing, j’enseigne dans plusieurs cours, le premier sur l’économie, le deuxième sur la compétition et la réglementation de l’industrie des télécommunications informatiques.

EVAN LEIBOVICH: Et je vois qu'Olivier vous êtes là, vous pouvez faire la même chose.

OLIVIER CREPIN-LEBLOND: Olivier Crepin-Leblond. Bonjour à tous, je ne fais pas grand-chose à l'extérieur d'ICANN. Je suis le président du chapitre de ISOC Angleterre. Je travaille beaucoup comme bénévole.

EVAN LEIBOVICH: Ce que nous disions, c'est que tout le monde ici fait autre chose à l'extérieur d'ICANN. Et donc voilà, c'est ce qu'on voulait savoir.

OLIVIER CREPIN-LEBLOND: Bien, je me lève le matin, et je dirige une compagnie qui s'appelle Global Information. Et j'ai eu une période très stressante dernièrement, parce que j'ai envoyé des équipements en Afrique, et l'Angleterre passe par une période de Brexit, et donc c'est compliqué, les choses se compliquent dans le domaine de l'import/export. Et je travaille aussi dans le domaine technologique, et travaille dans le domaine de l'industrie. Donc je lis énormément de choses concernant les finances, les technologies informatiques, ce genre de choses que nous devons connaître. Et aussi sur les matières premières.

Donc je travaille plus dans le domaine de l'investissement que dans le domaine des achats et ventes.

EVAN LEIBOVICH: Et vous travaillez aussi pour ICANN.

OLIVIER CREPIN-LEBLOND: Et je prends le temps consacré à ICANN sur mon temps de sommeil. Voilà.

EVAN LEIBOVICH: Merci Olivier. Pour tous ceux qui sont autour de la table, je vais vous expliquer un petit peu pourquoi je disais cela. Vous avez tous un travail, vous-même.

NON IDENTIFIE: Une question : qui êtes-vous ?

EVAN LEIBOVICH: Actuellement je travaille dans le domaine du bénévolat et de certification de Open Source, c’est un institut, qui est un travail que j’aime beaucoup. L’objectif c’est d’aider la communauté mondiale à travailler avec des systèmes open sources et à attirer l’attention des gens sur ces systèmes.

Bien, ce que j’essayais de faire ici, c’était de vous dire qu’à At-Large, nous sommes ici pour représenter ce que ICANN appelle l’intérêt des utilisateurs finaux. Par conséquent, ici ce qui est à la

base de cette séance, c’était un échange de quelque chose qui s’est passé au mois de septembre et pour répondre à la question pourquoi les gens ne participent pas davantage au PDP, à la politique en général.

Et la chose qu’on a constatée c’est que quand les gens viennent, commence à travailler avec nous, on leur dit : rentrez dans ce groupe de travail, occupez-vous de ce PDP etc. Donc on est constamment en train de s’occuper des petits détails, et on part du principe que l’on sait tous comment fonctionnent les choses ici.

Donc peut-être on pourrait rentrer un petit peu plus dans un niveau supérieur, au niveau stratégique.

Donc ici, notre ordre du jour se base sur trois questions qui sont, ce sont des questions qui dépendent un petit peu de votre activité personnelle. Beaucoup d’entre vous travaillent dans le secteur académique ou dans le secteur des technologies et de l’information. Mais si nous parlons des utilisateurs finaux maintenant, à ICANN on a parlé de l’intérêt public, depuis un bon moment. On se demande un petit peu ce qu’est l’intérêt public. Donc je voudrais là vous demander simplement pourquoi est-ce que vous êtes là? Quel est l’intérêt que vous avez, pourquoi vous êtes ici, qu’est-ce qui vous a amené à rentrer ici au sein d’ICANN ?

Et ensuite, se demander qu’est-ce que nous faisons comme groupe collectif au sein d’ICA NN. Et essayons de nous demander si ce groupe de travail est capable de se demander si nous pouvons avoir une vision stratégique sur ce que les utilisateurs finaux attendent d’ICANN, sur ce dont ils ont besoin concernant ICANN.

Voilà ce que fait ICANN, et voilà ce que les utilisateurs finaux aimeraient qu’ICANN fasse. Sans préjuger, sans prendre de position sur ce qu’il se passe vraiment.

Ce matin nous avons parlé de la contention des chaînes, des conflits au niveau des chaînes, il va y avoir une nouvelle série, est-ce que quelqu’un a remis cela en question par exemple, est-ce que quelqu’un a suggéré que si les choses arrivent devant les tribunaux, est-ce que nous ne pouvons pas dire à ICANN par exemple qu’il faudrait attendre d’avoir une réponse dans ce sens...

Il y a tellement de choses qui ont lieu actuellement... On suit des commentaires publics, on suit des groupes de travail que des nouvelles unités constitutives créent. Et quand quelqu’un entre au sein d’ICANN – et je me rappelle ce que je ressentais quand je suis rentré au sein d’ICANN – c’est très, très intimidant. Tout ce jargon, tous ces détails que les gens devraient connaître pour

commencer à participer à ces groupes de travail, à comprendre les périodes de commentaires publics, de quoi il s’agit.

Nous avons un grand défi ici concernant la façon d’utiliser votre temps.

Nous travaillons beaucoup dans le domaine de la sensibilisation. Maintenant on est tous autour de cette table, on a des efforts qui sont faits pour le développement de compétences. Et maintenant le défi est : que faisons-nous avec ces voix.

Et on suit tout le temps ce que fait ICANN, on nous dit travaille dans ce groupe de travail, travaille sur cette période de commentaires publics. Maintenant ce que j’aimerais faire, c’est faire un tour de table et demander aux gens aussi qui sont au fond de la salle – il y en a certains que je ne connais pas – et je voudrais leur demander qu’est-ce qui est important pour vous ? Pas dans un groupe de travail spécifique, pas sur un thème spécifique, mais qu’est-ce que vous pensez qu’ICANN devrait faire, en fonction de votre propre expérience.

Donc il y a seulement trois questions, de nouveau je le dirais, dans notre ordre du jour, et ces trois questions sont : que pensez-vous que le public attend d’ICANN ? Ne parlons pas de la définition de l’intérêt public, que pensez-vous, vous, personnellement, que le public attend de l’ICANN. Comment le

savez-vous ? Quelle est votre expérience, pourquoi vous pensez cela, qu’est-ce qui vous fait penser cela.

Et avant de passer à la troisième question, nous allons commencer par répondre aux deux premières questions.

Donc je vais commencer par ce côté-là, je vais demander aux gens qui sont dans la salle, les gens qui ne se sont pas identifiés je vais leur demander de se présenter et de prendre la parole.

Vous avez, et si on a le temps, on voudrait que tout le monde participe, donc vous avez aussi le droit de prendre la parole et de répondre à ces questions.

Est-ce que Kaili vous voulez commencer ?

KAILI KAN:

Merci. Je dirais que je ne sais pas. Je suis à la retraite, et mon expérience et mon expertise sur la compétition peuvent être utiles et c’est ce que j’ai pensé en tout cas. Et parce que je considère qu’ICANN travaille dans le domaine de la gouvernance de l’internet. Et c’est la seule organisation qui a vraiment la possibilité de diriger, de faire quelque chose dans le domaine de la gouvernance de l’internet. Les autres organisations ne font que du blabla à mon avis, c’est pour ça que je suis venue et que je suis rentrée dans l’ICANN, pour protéger l’intérêt public, quel que soit le sens qu’on donne à ce concept-là.

EVAN LEIBOVICH: Je ne veux pas rentrer sur le détail, ce que je voudrais savoir, c’est comment vous percevez ce que le public attend. Quand je dis cela, je veux dire vous, individuellement, comment est-ce que vous percevez ce que le public attend d’ICANN.

KAILI KAN: Premier point : pourquoi l’accessibilité ? Parce que sans accès il n’y a rien qui est possible. Deuxième point : l’internet doit être entre les mains des utilisateurs, le plus possible.

Donc ce sont les deux problèmes à mon avis qui existent, de mon point de vue. Merci.

ALBERTO SOTO: Donc, est-ce que je peux m’exprimer en espagnol ? Je vais parler en espagnol.

Je voudrais d’abord poser une question, je poserais d’abord une question.

Donc si on parle du public, le public sait ce qu’est ICANN. Quand on vient à des réunions de ce type, en général, on est 2000, 3000 personnes à participer à ces réunions, lors qu’il y a 7 millions de gens dans le monde entier. La même chose pour l’IGF, il n’y a pas plus de 500, 600 personnes par pays qui se rendent à l’IGF.

Je n'ai pas vu d'IGFrégional, local, où il y ait plus de gens que cela ;

Donc la première question qu'on peut se poser c'est : est-ce que les gens savent ce qu'est l'ICANN ? Est-ce que ICANN fait ce qu'il doit faire pour que les gens le connaissent et pour que les gens sachent ce que fait ICANN.

Et cette question, elle va dans deux sens, parce que les personnes qui sont responsables d'expliquer ce qu'est l'ICANN c'est nous-mêmes, parce que finalement nous représentons une ALS. La plupart de ceux qui sont ici, sont ici parce qu'ils représentent une ALS.

Par conséquent, je dirais que la première et la deuxième question qui sont posées sur l'écran sont liées à : est-ce que les gens connaissent ICANN ? Est-ce que les gens savent ce que fait l'ICANN ?

Parce que beaucoup de gens ne savent pas ce que c'est l'ICANN.

EVAN LEIBOVICH:

Et bien, personnellement, qu'est-ce que vous apportez ici ? Telle est la question. Nous sommes 25 personnes dont l'ICANN paye le déplacement pour venir ici, pour avoir des interactions avec le conseil d'administration, avec les autres entités. Donc en effet, on parle aux ALS, cela fait partie de notre rôle.

Mais cette semaine, qu’est ce que nous faisons, quelle est notre fonction, notre rôle, en tant que 25 personnes, un nombre restreint, très restreint de personnes. C’est à nous, véritablement, à cette réunion, de faire un certain travail. Donc ma question est la suivante : mis à part le rôle d’information qui existe, comment vous mettez cela à profit, qu’est-ce qui compte le plus dans le cadre de votre expérience avec l’ALS et qu’est-ce que vous apportez comme rôle ?

ALBERTO SOTO:

Et bien, je crois que ce que nous apportons c’est la stabilité. La stabilité à l’Internet, c’est ce que l’ICANN effectue, la stabilité et la résilience de l’internet. Et il y a beaucoup de TLD également, de nouveaux TLD, pour les nouvelles entreprises, pour les personnes qui font partie de la génération du millénaire, pour les entrepreneurs. Et moi je leur demande d’obtenir un nouveau gTLD.

Et ma fille par exemple, a des amis qui sont journalistes qui ne connaissent rien à cet environnement et qui pensent en termes de .COM, qui ne savent pas que c’est possible d’obtenir un TLD. Ils n’utilisent pas les nouveaux gTLD. Et c’est un problème. Ils ne pensent qu’à .COM. Donc on se demande si les personnes sont véritablement intéressées par cela, par les nouveaux gTLD.

Et je comprends que c'est une question de revenu également pour l'ICANN qui se pose, avec ces nouveaux gTLD. Mais c'est une génération du millénaire qui connaît bien l'internet, mais qui parfois n'utilisent pas assez les TLD.

EVAN LEIBOVICH: Très bien ; personne suivante ; Carlton ? Vous voulez rajouter quelque chose Carlton ? Non ? Donc allez-y Seun.

SEUN OJEDEJI: Oui, merci. Donc, les deux premières questions vous nous disiez. Donc qu'est-ce que le public désire obtenir de l'ICANN ? Et bien en général, je dirais obtenir une valeur qui dépend du public duquel on parle.

Deuxième question...

EVAN LEIBOVICH: They, ça veut dire vous, c'est vous. Les personnes qui s'expriment, vous vous exprimez, comment vous savez ce que le public désire obtenir de l'ICANN ?

SEUN OJEDEJI: Parce que je travaille à l'ICANN et je participe à l'ICANN, et je sais que les personnes veulent défendre leurs intérêts, que le public

veut défendre ses intérêts. Et ils veulent que l’ICANN offre une valeur ajoutée.

Mais en effet, si vous ne participez pas aux travaux de l’ICANN vous n’êtes pas conscient de cela, vous ne savez pas ce qui a de la valeur, ce qui n’en a pas.

Donc, en général, je ne sais pas exactement quel est l’objectif de la question. Je suis un petit peu perdu. Je crois qu’on s’éloigne un petit peu du sujet.

EVAN LEIBOVICH:

C’est une question personnelle, vous venez à cette réunion de l’ICANN, qu’est-ce qui est important pour vous ? Qu’est-ce que vous pensez que le public veut en obtenir ? Vous avez dit de la valeur, qu’est-ce que ça veut dire de la valeur parmi les utilisateurs finaux qui payent, par exemple, pour obtenir un domaine, qui achètent un domaine, qui sont titulaires d’un nom de domaine. Quelle est la valeur de l’ICANN pour un utilisateur final de l’ICANN, pour une personne qui n’est pas un bureau d’enregistrement, mais qui utilise des noms de domaine sur l’internet, qu’est-ce qu’il désire obtenir de l’ICANN ?

SEUN OJEDEJI:

Rien.

EVAN LEIBOVICH: Ok, c'est une réponse valide. On revient vers vous. Vous avez la parole donc Dev.

DEV ANAND TEELUCKSINGH: C'est une question très intéressante. Donc qu'est-ce que le public désire retirer de l'ICANN ? Ils utilisent le DNS, ils veulent que ça fonctionne bien, que ce soit prévisible, d'aller sur un site web, d'aller à la bonne destination, sur le bon site web, et qu'il ne soit pas court-circuité vers un autre site web.

Et comment est-ce que l'on sait cela ? Grâce à mes interactions au niveau des sociétés internet, sociétés d'utilisateurs d'ordinateurs, les politiques des technologies d'information dont on parle dans notre pays. On en parle beaucoup de ces politiques, que fait le gouvernement dans le cadre des technologies de l'information et ainsi de suite. 7

On a fait des dizaines de réponses et beaucoup de travail à ce niveau.

Et au niveau des ccTLD également, nous devons savoir comment ça fonctionne, on pose des questions, et comment est-ce que cela fonctionne ? Qui choisit ces ccTLD ? Comment les politiques sont-elles définies ?

Nous avons obtenu des réponses, nous les avons mises sur notre site web, et en 2006 nous avons commencé à collaborer beaucoup plus avec l’ICANN, et nous nous sommes joints à l’ICANN.

Donc beaucoup d’interactions au niveau de nos codes pays, de nos ccTLD, et des groupes consultatifs dans le modèle multipartite. Donc un problème par exemple qui doit être réglé, le respect de la vie privée. Lorsqu’on enregistre un nom de domaine, les informations publiques, qu’est-ce que cela veut dire ? Mon numéro de téléphone sera connu de tous ? Qu’est-ce que ça veut dire ? Je crois que ça c’est quelque chose qui préoccupe le public.

EVAN LEIBOVICH:

Donc dans votre cas particulier, est-ce que ça compte que les personnes ne savent pas que les .COM soient régulés d’une manière tout à fait différente que les autres points, les ccTLD par exemple ?

DEV ANAND TEELUCKSINGH: Non, je crois que, qui s’occupe de .HOTEL, .BOOK, ça, ça ne compte pas pour eux.

AHMAD ALSADEH: Ahmad alsdeh, de Palestine. Moi je dirais, comment offrir un internet sécurisé pour les utilisateurs finaux et protéger leur vie privée. C’est tout ce que je dirais.

JOHN LAPRISE: J’entends un thème qui revient. Pour cette question, je commencerais par la deuxième question : comment est-ce que nous savons ? Moi, j’analyse les technologies, j’ai écrit beaucoup d’articles sur l’utilisation de la technologie, et j’ai fait beaucoup de recherche de marché, des études de marché. Le public, le grand public ne se préoccupe pas de l’ICANN, mais il vaut que l’internet marche, qu’il soit pratique à utiliser, qu’il y ait un respect de la vie privée, qu’il marche tout le temps.

Et, ils ne savent pas, ils ne nous connaissent pas à l’ICANN. C’est lorsqu’il y aura un gros problème technologique que l’ICANN va être connue.

Voilà ce que je dirais.

NARELLE CLARK: Moi, je crois que les consommateurs ont des attentes culturelles. Donc ça dépend des normes dans leur société, où ils vivent, où ils résident. On a des attentes, sur le bon fonctionnement du DNS. Je suis d’accord avec ceux qui ont déjà parlé, donc on s’attend tout simplement à ce que l’internet fonctionne. Et Je

crois que l’ICANN doit tout simplement s’assurer que les fonctions IANA soient solides et ainsi de suite. Mais je crois également que, en Australie, on s’attend à ce qu’il y ait des protections du consommateur, que les noms de domaine représentent bien ce qu’il y a sur la boîte, et qu’il y ait des services qui soient offerts et qui soient indiqués. Au niveau de la publicité également.

Moi je suis ici parce que je suis dans une commission en Australie pour revoir les politiques sur les noms de domaine. Donc croyez-moi, c’est assez complexe.

Je crois que les règles fonctionnent bien pour les ccTLD, et moi je pense aux nouveaux gTLD, aux règlements pour les nouveaux gTLD en Australie, et je me préoccupe de cela.

EVAN LEIBOVICH:

Donc quelque chose d’intéressant, j’ai entendu parler de vie privée, de stabilité, mais pas beaucoup de : on n’a pas assez de TLD.

Et, je vais poursuivre ; Monsieur au coin, vous avez la parole.

NON IDENTIFIE:

Oui, je m’appelle [inaudible] et pour moi, l’inquiétude n’est pas sur le DNS, au niveau du DNS, mais les applications des mobiles.

Donc utiliser le DNS pour aller sur un navigateur et arriver sur un site web, moi je crois que c'est presque à l'ancienne, maintenant ce qui compte beaucoup c'est les mobiles. Comment on peut se connecter à l'internet avec des applications mobiles.

Personne ne veut entendre parler de ces adresses et de ces sites. Donc quelle est la solidité du DNS ?

EVAN LEIBOVICH:

Mais sur la base de votre scénario, est-ce qu'ils se préoccupent de cela ? S'ils utilisent des applications et des moteurs de recherches, est-ce qu'ils se préoccupent de ce qui arrive aux noms de domaines et des noms de domaine ? Je vous pose la question.

Vous nous dites qu'on utilise maintenant beaucoup d'applications mobiles et moteurs de recherches et pas de noms de domaine. Alors quel est l'intérêt pour l'ICANN ? Est-ce que ce n'est plus pertinent l'ICANN ?

NON IDENTIFIE:

Je ne sais pas si je peux répondre à cette question, mais j'avais quelques inquiétudes en effet, je suis un fellow, un boursier, et j'essaye de mieux comprendre les processus de l'ICANN, et je crois que c'est tout ce que je peux dire pour maintenant.

EVAN LEIBOVICH: D’accord, sans problème. Nous passons à la personne suivante. Maureen ?

MAUREEN HILYARD Moi, je suis dans une région où il n’y a pas beaucoup de gens qui on l’accès à l’internet. Et il y a un problème d’accessibilité à l’internet, ça c’est important. Mais ce n’est pas la problématique de l’ICANN. Je crois que beaucoup d’utilisateurs, comme l’a dit John, ils veulent simplement s’assurer qu’ils peuvent l’utiliser. Ils ne s’intéressent pas à comment ça marche, à ce que c’est que l’ICANN. Ils veulent simplement savoir que lorsqu’ils veulent utiliser le DNS, l’internet, ça marche. Il y a des problèmes de spam, et c’est toujours en général la faute de l’ISP, le prestataire de services internet.

Donc, on essaye de faire prendre conscience du fonctionnement de l’internet, de ce qui compte pour que ça marche bien, et de quels sont les problèmes à régler. Parce que nous pensons savoir ce que doit savoir le public. Comment l’internet peut être plus efficace.

Mais l’utilisateur final, il ne se préoccupe pas de cela.

EVAN LEIBOVICH: Oui, c’est tout à fait juste. Je vois beaucoup de personnes qui sont assises au fond de la salle et qui ont peut-être des idées,

donc on leur donnera la parole d'ici peu. Holly ? Vous avez la parole.

HOLLY RAICHE:

Oui, beaucoup de ce que je voulais dire a déjà été dit.

Certaines politiques, je crois, affectent directement les utilisateurs finaux. Par exemple au niveau de l'espace australien, il y a beaucoup de règles qui rendent l'internet plus sûr je pense. Pas totalement sûr, mais plus sûr.

Et ça dépend véritablement de ce système de traduction, est-ce qu'il y a une sécurité de l'internet qui est assurée ? Et cela se traduit en politique. Donc, un nom de communauté, est-ce que c'est important ou pas, les fonctions IANA, qui ont été refaites, bon lorsque l'on parle de l'IDN pour la Roumanie par exemple, je crois qu'on apporte beaucoup aux utilisateurs finaux, pour cette sécurité, pour l'accès à des noms de domaine, et il y a des gouvernements qui s'inquiètent beaucoup des questions de sécurité sur l'internet.

Il y a beaucoup de règles qui comptent pour ces registres, pour ces kits qui existent pour les personnes qui veulent être titulaires de noms de domaine.

Donc il y a beaucoup de choses que l'ICANN effectue, qui comptent, que nous devons soutenir et que nous devons revoir,

et qui ont un impact sur la sécurité et la résilience et la stabilité de l’internet.

Et je crois que c’est le rôle de chacun d’entre nous autour de cette table de bien comprendre cette situation et les implications de notre travail, des politiques de l’ICANN qui sont définies ici même. Donc que ce soit accessible, que ce soit compréhensible.

Et les noms, qu’est-ce que ça veut dire un nom de communauté que nous devons respecter ? S’il y a un nouveau gTLD, quelles sont les règles qui existent ? Est-ce qu’il y a d’autres règles qui sont assez claires pour pouvoir être comprises par les utilisateurs finaux. Ce n’est pas une question de profit, c’est une question donc à l’extérieur d’ici, qu’est-ce que ça veut dire .BOOK ? Est-ce que ça veut dire ... Amazon ? Qu’est-ce que cela veut dire.

Donc on pose des questions importantes ici, et on doit être au courant de ces problèmes et c’est pour ça qu’on vient, nous, avec ces préoccupations. Mais je crois que les utilisateurs finaux ne sont pas conscients véritablement. On doit vraiment interpréter toutes ces règles et les faire connaître aux utilisateurs finaux.

ANIVAR ARAVIND:

Oui, je suis tout à fait d’accord avec ce qu’a dit Holly. Mais je vais vous donner un exemple précis.

Moi, je viens d’Inde, et je travaille avec des personnes qui pour la première fois ont l’accès à l’internet peut-être. Et ils utilisent des mobiles eux aussi. Et je travaille avec des IDN dans les groupes universitaires, donc avec des langues locales. Et ça c’est une problématique qui existe de l’internet.

Mais les questions techniques ne se posent pas vraiment, il y a un certain niveau d’expertise dans la communauté, mais pour bien comprendre la problématique c’est difficile et je trouve que c’est limité pour les utilisateurs finaux.

Il faut que le public puisse bien se connecter, et je crois que ça va prendre du temps pour que les personnes comprennent bien les problématiques de l’internet. Cela pose des difficultés.

Est-ce que leur langue est accessible pour les noms de domaine par exemple. Est-ce qu’ils peuvent donc, au niveau des IDN, des adresses internationalisées, est-ce que la communauté technique a fait assez pour pouvoir utiliser toutes ces langues locales ?

Donc je crois que les questions se posent au niveau local, et je donne cet exemple spécifique pour vous montrer comment l’ICANN peut vraiment aider véritablement les utilisateurs

finaux, comment on doit avoir la bonne expertise qui provienne à la fois des communautés locales et puisse desservir les communautés locales.

BARTLETT MORGAN: Alors, qu'est-ce que le public désire obtenir de l'ICANN ? Je pense que vous voulez dire utilisateurs publics. Ils veulent savoir que l'internet va continuer à marcher, à bien fonctionner et ils sont habitués à ce qu'il marche constamment. Les détails techniques ne comptent pas. Ils n'ont pas besoin de comprendre les aspects techniques.

Comment je sais cela ? Et bien vous obtenez un retour de ces personnes, vous leur posez des questions, vous leur parlez. Je crois que c'est surtout lorsqu'il y a eu des graves problèmes sur l'internet tout entier que là ils ont pris conscience du fonctionnement un petit peu plus technique de l'internet.

TIJANI BEN JEMAA: Et bien, qu'est-ce que le public veut obtenir ? Un internet sûr, stable, résilient, une interopérabilité également, avec un respect de la vie privée, une bonne protection. Et le public veut également que l'internet soit fourni à tout le monde, dans le monde, de par le monde, quelle que soit la région, quel que soit le pays, quel que soit l'appartenance, le sexe ou quoi que ce soit.

Moi, ça me préoccupe. Et c’est la préoccupation des personnes de mon ALS et de la communauté dans mon pays et ici également. C’est pour cela que nous travaillons ici autour de cette table. Merci.

HADIA ELMINIAWI:

J’aimerais commencer par dire que les personnes ne se soucient pas véritablement de l’ICANN. Ils n’ont besoin de rien de la part de l’ICANN.

Mais ce dont ils ont besoin est en rapport avec ce qu’effectue l’ICANN. Que ce ne soit pas trop cher d’avoir accès à l’internet, un internet qui leur permettra d’accéder aux informations dont ils ont besoin, d’avoir accès à des services, aux réseaux sociaux, et avoir confiance dans ce système.

Donc un réseau sécurisé, un réseau où il y a une protection de la vie privée, c’est ce que recherchent les utilisateurs finaux.

Donc ce dont ils ont besoin est en rapport avec ce qu’effectue l’ICANN, mais ils n’en ont pas besoin directement de la part de l’ICANN. Voilà ce que je voulais rajouter. Merci beaucoup.

BASTIAAN GOSLINGS:

J’essaye de réfléchir. Cela a été beaucoup mentionné, j suis d’accord avec le fait qu’en tant que tel, le public ne connaît pas

l'ICANN, et n'a pas besoin d'être au courant. Moi, je fais partie d'un échange internet de l'infrastructure de l'internet, le public n'a pas besoin de savoir exactement comment ça marche ces échanges, ces points d'échanges internet pour lesquels je travaille. Mais c'est un fait unique.

Par exemple, la manière de distribution, distributive de l'internet. On ne dépend pas particulièrement de ces points d'échanges internet, mais l'ICANN est responsable du système DNS, donc de la hiérarchie du DNS au niveau mondial et qu'il n'y ait pas de fragmentation de l'internet, c'est très important.

Il faut que les politiques soient bonnes et solides et qu'il y ait un bon processus, qu'il y ait une bonne administration du DNS, que ce soit bien mis en place. Et que ce processus multipartite s'assure de l'accessibilité.

Et je crois que le grand public n'a pas besoin d'en parler beaucoup, ce n'est pas nécessaire. C'est impératif qu'on puisse tous se joindre à l'internet.

Donc au niveau mondial on a parlé un petit peu de stabilité et de résilience de l'internet, donc je crois que c'est déjà le cas, donc le public ne s'en préoccupe pas tellement.

Il y a beaucoup de ressources qui sont distribuées qui sont tout à fait uniques. Les noms de domaine ne peuvent pas être

doublonnés, sinon ça ne marche pas, il ne peut pas y avoir deux noms de domaines qui soient exactement le même. Et je crois que ça, c’est très utile pour les utilisateurs finaux.

Et ils veulent un choix, ils veulent une transparence, ils veulent des prix, que ce ne soit pas trop cher aussi pour l’achat des noms de domaine.

Donc voilà l’importance pour nos utilisateurs finaux, voilà ce que nous pouvons garantir comme choix à nos utilisateurs finaux ;

Il est important de garder à l’esprit également ce que l’ICANN essaye de faire au niveau technique, comment fonctionne le DNS, et quel est le mandat de l’ICANN, qui n’est pas chargé de tout dans le cadre de l’internet.

On parle beaucoup de vie privée, de respect de la vie privée.

Il faut bien se rendre compte quel est le rôle de l’ICANN à ce niveau, pour la protection de la vie privée. On n’est pas responsable, à l’ICANN, du respect total de la vie privée en passant par certaines applications, ou par certains autres domaines.

OLIVIER CREPIN-LEBLOND: Bien, j’ai écouté un petit peu tout ce qui a été dit, et une des choses qui me paraît être en lien avec mon expérience

concernant l’importance d’ICANN et les utilisateurs finaux, c’est ce que Tijani a dit.

Et je considère les utilisateurs finaux comme appartenant à deux mondes différents. Ceux qui achètent des noms de domaine, parce que c’est leur travail, parce qu’ils veulent construire un site internet, parce qu’ils ont un club, une organisation ou autre. Et ils ont une expérience avec une organisation, une compagnie qui vend des noms de domaine, un fournisseur de contenu internet, un site internet qui vous donne ou vend un site, la possibilité de créer donc un nom de domaine. Certains ont eu une très bonne expérience, et d’autres ont eu des problèmes par contre.

Lorsqu’il a fallu qu’ils changent de fournisseur, ils ont constatés que le nom de domaine était lié au site internet qui devait faire un transfert, comment il fallait faire un transfert, et donc qui a créé ces règles pour les transferts, parce que c’est très, très compliqué, il faudrait simplifier cela.

Donc c’est ce que je dis lorsque je viens à ICANN, c’est ce type de choses pour lesquelles nous travaillons.

Et la résolution des problèmes en cas de, ou tout ce qui concerne les conflits liés aux noms de domaine, c’est un autre point. Lorsqu’on ne renouvelle pas son domaine, on se rend compte qu’après plusieurs années à avoir un domaine, on n’a

plus de domaine, de nom de domaine, et on vous demande 20 000 dollars pour le récupérer.

C’est ce type de chose qu’une organisation devrait essayer de régler. Notre organisation, qui est ICANN, qui s’intéresse à ce qu’il se passe dans le domaine de l’internet.

Donc je pense que lorsque les choses ne se passent pas bien, là c’est important et il faut s’en occuper.

Ensuite, l’autre point qui est important, c’est que les utilisateurs de l’internet veulent utiliser l’internet avec le système des noms de domaine. Lorsqu’ils saisissent un nom de domaine et que ça ne marche pas, ils ne comprennent pas pourquoi. Et lorsqu’ils rentrent dans un site internet d’un commerce autre que Amazon ou Ebay, et lorsqu’ils font une recherche sur un moteur de recherches et qu’ils ne rentrent pas sur le site légitime, ils ne comprennent pas vraiment ce qu’il se passe.

Et des fois, par exemple, on a le dossier WHOIS qui apparait, les gens ne savent pas comment ça marche, ne comprennent pas comment tout ce système fonctionne, mais je pense que c’est bien qu’on ait ce type de choses.

Il y a aussi des gens qui utilisent internet, que je connais personnellement, qui participent à la politique ou ce type de choses, et qui s’inquiètent pour la protection de la vie privée, et

qui disent lorsqu'il s'agit des noms de domaine, qui s'occupe de créer les règles.

Donc voilà, on se rend compte que les gens ne savent pas très bien de quoi s'occupe ICANN quand il s'agit des noms de domaine par exemple, et des identificateurs. Et c'est la même chose pour le protocole internet et les adresses IP. Les gens ne savent qu'ils ont besoin d'une adresse IP jusqu'à ce que leur patron leur dise : nous devons multiplier par deux le nombre d'ordinateurs dans votre département, occupez-vous de cela ; et la personne se demande comment il faut faire, et découvre une série de règlements, comme les adresses IP, comment obtenir les adresses IP et ce type de chose. Et les gens ne savent pas comment ces règles fonctionnent.

Donc je crois qu'il faut qu'on soit un petit peu le canal qui permette aux gens de savoir comment fonctionne tout cela, comment tout cela est organisé pour le futur.

Je parle du modèle des parties prenantes, les gens me disent : ouaouh, c'est super. Et comment on navigue dans ce monde, et c'est là que je rejoins un petit peu ce que disait Holly quand elle parlait de traduction. Donc la traduction entre les préoccupations des gens et ce qu'il se passe vraiment au sein d'ICANN.

C'est très important. Lorsque je dis, lorsque je parle de l'ICANN, les gens sont étonnés, et ils ne comprennent pas pourquoi les gouvernements ne s'occupent pas de réglementer l'internet. Et je leur dis : mais vous savez que si les gouvernements s'occupaient de réglementer internet, les choses ne fonctionneraient pas comme ça. Et des fois les gens me disent : il faudrait que les gouvernements s'en occupent un peu plus parce qu'il y aurait certaines règles qui seraient respectées comme cela, par exemple on ne pourrait pas voler mon nom de domaine. Et réponds aux gens que ce n'est pas si simple que ça, il y a une diversité d'opinion dans le public, et je crois que c'est important d'en tenir compte.

EVAN LEIBOVICH:

Merci. Une question Olivier. Vous pensez que ce sont des problèmes de réglementations ou des problèmes d'enseignement que l'on doit donner au public ?

OLIVIER CREPIN-LEBLOND: Je dirais que, d'abord beaucoup de gens voudraient qu'on résolve leurs problèmes, c'est ça qu'ils veulent.

Je parle aux gens, je leur dis : pourquoi vous ne participez pas à l'ICANN, pourquoi vous ne participez pas aux appels et téléconférences et tout ça. Les gens me disent qu'ils n(ont pas

de temps pour cela, mais qu’ils ont des problèmes avec leur nom de domaine, ça c’est un fait. Ou qu’ils ont des problèmes avec certaines utilisations d’internet, ils reçoivent par exemple des pourriels, des centaines de pourriels pour une adresse email. Ils reçoivent des choses, ils ne savent pas d’où ça vient, point quelque chose de bizarre.

Et les gens me demandent pourquoi est-ce qu’on ne peut pas faire quelque chose à ce propos, et je dois leur expliquer comment fonctionne le système, et ils ne sont pas au courant des différences, et ils ne veulent pas être au courant et ils n’ont pas le temps d’apprendre.

HOLLY RAICHE:

À propos de la formation, l’enseignement, je parle beaucoup des PDP aux gens, et les gens me disent : je ne trouve pas telle ou telle chose sur le site internet.

Alors si vous regardez sur le site, il y a des questions que les gens se posent, et les réponses qui figurent sur notre internet ICANN devraient être mieux structurées de façon à ce que les gens puissent trouver ce qu’ils cherchent sur le site.

EDUARDO DIAZ:

Pour répondre à cette question, je dois dire qu’il y a une vie avant ICANN et une vie après ICANN.

EVAN LEIBOVICH: Non, il n’y a pas de vie après l’ICANN.

EDUARDO DIAZ: Bon, la vie avant ICANN. J’apprends que, je commence à comprendre comment fonctionne ICANN, parce que je travaille avec une autre organisation, et on en a parlé. Mais lorsque j’essaie d’expliquer comment fonctionne ICANN aux utilisateurs, la meilleure façon d’expliquer c’est de parler d’un annuaire. Vous trouvez un nom, vous cherchez le numéro et vous appelez. C’est comme ça qu’internet fonctionne et ce qu’ICANN fait. On met à jour cet annuaire, et comme ça il fonctionne avec les bases de données, la racine, les gens comprennent bien cela. Je parle des utilisateurs.

Ensuite, on parle de propriété intellectuelle, d’ISP, de registres, de toutes ces organisations, et les gens me disent : de quoi vous parlez ? C’est pas un annuaire ? Je leur dis si c’est un annuaire, il y a un nom et il y a un numéro. Alors quel est le reste des aspects dont je leur parle, là ça se complique un petit peu.

Les gens commencent à comprendre que ce n’est pas seulement un annuaire de téléphone, nous savons que ce n’est pas seulement comme un annuaire de téléphone et qu’il y a autre chose derrière.

Je dirais que je suis d’accord avec Olivier. Il y a des utilisateurs qui achètent des noms de domaine et qui sont préoccupés parce qu’il se passe dans le domaine des noms de domaines, et puis il y a les autres gens qui utilisent internet, et puis c’est tout. Donc ils veulent appuyer sur un bouton et avoir le résultat attendu. Et ils veulent, quand ils écrivent une adresse IP, ils veulent arriver là où ils veulent arriver.

EVAN LEIBOVICH: Allez-y monsieur.

ALI ALMESHAL: Pour moi, c’est une question compliquée, parce que comment est-ce que je vais demander à une organisation qui n’a pas l’air d’exister, pour laquelle les gens ne s’intéressent pas, propos du Golf, puisque nous sommes dans un des pays du Golf – Les Émirats Arabes – ici il y a des utilisateurs finaux, des utilisateurs finaux d’Arabie, du Bahreïn, du Katar, et je ne vois personne ici présent dans la salle. Je suis la seule personne qui vienne du Golf et qui soit présente ici. Alors que se passe-t-il ? Il n’y a pas d’intérêt, les gens ne savent pas qu’ICANN existe ? Voilà c’est la question que je vous pose.

Ensuite, si on regarde les choses d’un autre point de vue, avant cette réunion, personnellement, avec le GSE et les gens du

Moyen-Orient, nous avons organisé une réunion de sensibilisation avec le public de la région, en leur disant – nous sommes allés à l’université, nous sommes allés voir la communauté technique, les gouvernements, etc. pour leur dire que cette réunion d’ICANN allait avoir lieu, et je vois qu’il n’y a pas vraiment de représentant de la région. Je pense qu’il doit y avoir un représentant au niveau du GAC de la région, mais au niveau de la communauté, il n’y a personne de la région, ici présent, comme utilisateurs finaux.

HAROLD ARCOS:

Je vais parler en espagnol. Evan, tu parlais du fait que certains représentent leurs ALS ici, mais il faut aussi dire qu’il y a beaucoup de membres individuels qui participent à ICANN, avec une participation active et une influence.

Et puisque tu veux parler de ce concept de représentativité, d’ALS, de groupes, etc. je pense qu’il faut aussi tenir compte de concept de participation individuelle.

Du point de vue des utilisateurs maintenant. Les utilisateurs accèdent à des services, on l’a dit, il y a quelque temps. On a dit que l’utilisateur se rend, utilise un service pour acheter quelque chose, pour consulter autre chose, et pour cela il doit écrire, il doit taper un nom, saisir un nom. Donc il va écrire WWW et le nom du commerce s’il veut acheter quelque chose.

Pour l'utilisateur, ça, c'est sa perception. Et de ce point de vue là, si quelque chose ne fonctionne pas bien dans la page, il ne va pas se demander qui est le responsable, il va se demander qu'est-ce qu'il se passe. Et en général, ça va retomber sur son fournisseur de services internet.

Les gens, c'est une question culturelle, les gens n'en savent pas beaucoup plus. Donc du point de vue des utilisateurs, la question est culturelle et transversale. Toute la société là n'a pas la même conscience, n'ont pas les mêmes connaissances non plus.

Et du point de vue de la communauté technique, je dirais que nous avons consulté la communauté technique, ils considèrent internet comme un outil de travail, et ils veulent que cet outil soit stable, sûr et versatile. Parce que c'est leur outil de travail réellement.

Du point de vue des opérateurs maintenant, il est clair que nous parlons d'un modèle d'affaires, un modèle de business, donc les opérateurs qui sont ici présents, leurs représentants, attendent qu'internet soit un espace pour un business, pour qu'un business soit stable et extensible. Et il y a certaines, disons que certains critères, certaines requêtes spécifiques. Et ces opérateurs, qui sont souvent des utilisateurs, mais techniques, ils possèdent des connaissances, une certaine connaissance de

l’outil. Donc ils participent beaucoup plus. Ils participent à la plupart des groupes de travail d’ailleurs, et la plupart sont présents aussi dans les unités constitutives de l’ICANN.

Donc je pense qu’on a ici un quatrième élément important, ce sont les chercheurs. Nous tous ici, y compris si on tient compte de nos origines, nous avons tous un travail de chercheur dans l’internet.

Nous avons une certaine connaissance, que nous maîtrisons, ce qui nous rend doublement responsables parce que tous les usagers ne maîtrisent pas ces connaissances justement.

Et une partie de l’engagement que nous assumons, c’est un investissement au niveau du temps. Et de ce point de vue, les chercheurs ont un objectif qui est de mieux connaître l’infrastructure, et ils veulent participer pour ce faire, ils veulent participer aux politiques.

Et c’est ce qui nous donne l’impression que l’on écrit cette histoire, que l’on écrit ces règles quand on participe aux groupes de travail. Les thèmes centraux pour l’ICANN, on y participe.

Donc du point de vue de ces 4 perspectives, je pensais que cette question était importante. Et j’ai un petit peu répondu à la deuxième question, quand on parle de la communauté, d’open source, etc. mon expérience c’est ça aussi. Dans le domaine

aussi de la recherche technologique, technologie d'information, nous avons travaillé dans ces 4 domaines, en tout cas dans nos secteurs.

Merci.

WAFI DHAMANI:

Je vais parler de notre point de vue.

Vous avez demandé ce que le public attendait d'ICANN, et bien je dirais qu'on parle de l'économie numérique. Et ICANN a besoin du public pour fonctionner, et pas le contraire hein, pour maintenir ce réseau basé sur l'infrastructure du DNS. Il peut y avoir un autre réseau. Vous avez entendu parler du système du [DOA] qui entre en concurrence avec le système du DNS de l'ICANN.

Donc ICANN a besoin de nous aussi. Pas seulement le public qui a besoin d'ICANN, c'est aussi ICANN qui a besoin du public.

Et les gens veulent être sûrs qu'internet fonctionne bien. Ils veulent que les informations du nom de domaine, que leur confidentialité soit respectée.

Mais lorsque l'on vient d'un pays développé ou de pays en voie de développement, et moi personnellement je le sais bien, je sais que si on a des problèmes, je dois venir ici parler des

problèmes que nous avons. Donc nous voulons participer au marché de l’industrie du DNS, si nous avons des problèmes dans ce domaine dans nos pays, nous devons en parler ici au sein d’ALAC.

Beaucoup d’entre nous sont ici pour comprendre ce que fait ICANN, ce que fait internet, pour donner notre opinion, et pour faire entendre notre voix. Et puis pour comprendre aussi comment fonctionne ICANN. C’est un ensemble.

ICANN a besoin des utilisateurs, je le dirais, j’insiste là-dessus, pour qu’internet puisse continuer à vivre.

Et nous sommes ici pour parler des problèmes que l’on peut rencontrer, et ALAC est le meilleur endroit pour parler des problèmes qui peuvent surgir au sein l’internet.

SEBASTIEN BACHOLLET: La question qui est posée, qu’est-ce que le public veut de ICANN ? Rien. Nothing, Nada, [inaudible]. Mais les utilisateurs d’internet ont besoin d’avoir accès à internet avec des outils faciles à utiliser. Et je ne veux pas laisser aux autres fournisseurs des services internet ou gouvernements de décider seuls du futur de l’internet, sans ma voix qui est un peu la voix des autres utilisateurs dans le monde.

La voix des utilisateurs est donc essentielle, même si j’ai des doutes sur la façon dont nous, tous ici, faisons entendre notre voix dans ce concert.

Alors comment je sais ? Parce qu’il y a une vraie vie en dehors de l’ICANN, pas seulement avant et après, mais aussi pendant. En tous les cas, j’espère que quelques un d’entre nous ont une vraie vie en dehors de l’ICANN en ce moment aussi.

Mais j’ai deux exemples. Mon fils ne veut plus venir à la campagne car il ne peut plus jouer en ligne à cause de la bande passante. L’ICANN ne peut rien faire avec ça, mais c’est ça mon problème familial. Et la semaine dernière on a été visiter avec Shiva et Olivier une école pour enfants de familles pauvres qui ont entre 3 et 12 ans. Comment utilisent-ils internet ? Je ne suis même pas sûr qu’ils connaissent le mot d’internet, pour certains d’entre eux. Mais leur réponse, c’est : je l’utilise avec mon téléphone. Ils font chacun des choses différentes avec, mais c’est le téléphone.

Voilà comment je sais quelles peuvent être les besoins des utilisateurs. Merci.

ANDREI KOLESNIKOV: Je m’appelle Andrei Kolesnikov, je suis directeur de l’internet en Russie.

EVAN LEIBOVICH: Et votre travail ?

ANDREI KOLESNIKOV: Je suis responsable d’une ONG qui unit les principales personnes pour l’internet de l’objet. Donc ce qui m’intéresse particulièrement, c’est que le DNS fonctionne qu’il soit solide. Deuxièmement m’assurer qu’il n’y ait pas un seul gouvernement qui ait un rôle trop important pour le DNS, trop de pouvoir au niveau du DNS, au niveau des préférences politiques. Troisièmement s’assurer que les domaines soient disponibles pour les consommateurs, qu’ils ne soient pas trop chers.

Et enfin, s’assurer que les noms de domaine soient sûrs et qu’il n’y ait pas de gros problèmes par rapport aux abus du DNS. Ça c’est ce qui compte pour moi.

ALBERTO SOTO: Je vais m’exprimer en espagnol. Je vais répondre à cette question. Après avoir visité des écoles secondaires, primaires, des universités pour parler de technologie et de l’internet, je peux parler au nom de tous les utilisateurs d’internet, hein. Je peux parler des gens qui s’y connaissent, de ceux qui ne s’y connaissent pas en technique.

Tous ces utilisateurs, à tous ces niveaux veulent la même chose, et ça c’est la mission de l’ICANN. Certains le savent, d’autres ne le savent pas. Nous, nous ne... C’est comme pour notre santé, on veut être en bonne santé, mais on ne se dit pas tout le temps qu’on veut être en bonne santé, on pense à ça quand on est malade. Et bien c’est pareil pour les utilisateurs. Les utilisateurs se rendent compte qu’il y a quelque chose qu’ils ne connaissent pas, qui est ICANN, quand ils ont un problème.

Et nous devons gérer des choses que nous ne faisons pas comme il faut. Par exemple si nous n’avons pas un diagnostic de ce que nous faisons, nous ne pouvons pas avoir de remède, si on n’accepte pas qu’on fait certaines choses et qu’on les fait mal, on ne va pas trouver de solution.

Nous avons des ALS par exemple, qui ont 500 000 utilisateurs, en Équateur par exemple. Au Chili par exemple, on a des gens qui travaillent dans les écoles sur des supports magnétiques et sur le bowling, etc. Donc on a des ALS qui ont des milliers de membres et qui ne font rien.

Donc comment parvenir à travers notre travail, à faire participer ces gens. Parce que comme Holly l’a dit, c’est nous qui avons certaines connaissances, des connaissances de la façon dont ICANN travaille, de la façon dont les politiques sont élaborées. Donc nous ne pouvons pas en rester là.

Il est aussi important d'atteindre tous ces utilisateurs qui sont dans les écoles, par exemple dans le secteur éducatif. Et ça va les intéresser de savoir qu'on travaille, qu'on est des intermédiaires. Sans qu'il soit nécessaire de leur poser trop de questions. Il suffirait d'avoir certaines coordonnées pour pouvoir faire un feedback auprès de ces gens-là, et ça va nous permettre de résoudre les problèmes qui existent au sein de notre écosystème.

Parce que, ce que je dis c'est que les utilisateurs pourraient être intéressés par la mission d'ICANN. Il y a certaines choses dans cette mission de l'ICANN qui ne fonctionnent pas bien. Donc connaître les problèmes des gens nous permettrait de résoudre ces fonctions, ces choses qui ne fonctionnent pas bien.

Il y a quelque temps, j'ai entendu ici quelqu'un qui disait textuellement : nous devons entrer en contact avec les gens qui connaissent internet. Et je crois que c'est eux, eux qui doivent rentrer en contact avec nous. Mais nous on vient ici pour entrer en contact avec l'utilisateur final, et pas vraiment pour que l'utilisateur final vienne vers nous.

Donc on a besoin d'un feedback, d'un contact entre les deux.
Merci.

EVAN LEIBOVICH: Je voudrais qu’il y ait d’autres gens qui participent. Donc on a d’abord Roberto ensuite Jonathan et monsieur. Donc on a une queue. S’il y a d’autres gens qui sont à l’arrière de la salle qui veulent prendre la parole, dites-le-nous, il ne nous reste pas beaucoup de temps, je voudrais faire les conclusions. Allez-y.

ROBERTO GAETANO: Je suis Alberto Gaetano. La première question c’était ce que je fais dans ma vie privée, je suis à la retraite. Et j’ai toujours travaillé dans le domaine du développement de logiciels et de technologies de l’information. Donc je suis quelqu’un qui appartient au secteur technique.

Pour répondre à cette question, je dirais que je suis un petit peu influencé pour répondre à cette question, parce que je connais ICANN. Et pour répondre à cette question concernant l’utilisateur final est un petit peu difficile pour moi parce que je sais certaines choses, je connais ICANN, je sais quelles sont ses responsabilités.

Je voudrais dire d’abord que je suis d’accord avec ce que Olivier a dit, et je ne vais pas répéter ce que les autres ont dit, à l’exception d’une chose. Le monsieur du Panama qui a dit quelque chose de très important à mon avis. La grande majorité des personnes, des utilisateurs finaux de l’internet, des

utilisateurs futurs de l’internet, n’ont aucune idée de ce qu’est ICANN.

Et je vous donnerais un petit exemple. Je suis le président du comité d’intérêt public, j’appartiens à différentes ONG, et je travaille sur le nouveau TLD. Et des fois je demande aux gens s’ils connaissent les nouveaux TLD, les gens me regardent avec des grands yeux.

Ceux qui connaissent les noms de domaine, pensent que les noms de domaine sont .COM, .ORG, .NET et puis c’est tout. Et ils n’ont aucune idée de ce que sont les nouveaux TLD. C’est une discussion que l’on a déjà eue.

Ensuite, non seulement ils ne savent pas ce que sont les nouveaux gTLD, mais ils ne connaissent pas ICANN non plus, ils ne connaissent pas le travail de l’ICANN, donc ils ne peuvent pas demander quelque chose à ICANN.

Je demande souvent aux gens, à mes amis, aux gens qui appartiennent au secteur technologique, des technologies d’information aussi. Et nous avons eu cette conversation déjà à plusieurs reprises. Je pense qu’ALAC ne représente pas seulement les personnes qui savent ce qu’il se passe dans le domaine de l’internet, pas seulement les titulaires de noms de domaine, mais aussi les utilisateurs d’internet en général, et j’irai même plus loin, je dirais que nous représentons des

personnes qui ne sont pas encore des utilisateurs d'interne, mais qui le seront dans le futur.

Donc je pense que le premier point ici que nous devrions essayer d'obtenir de la part d'ICANN, c'est de se faire connaître. Les gens ne savent pas ce qu'il se passe au sein de l'ICANN, et donc ils ne peuvent pas poser des questions, ils ne peuvent pas participer.

JONATHAN ZUCK:

Oui, merci. Jonathan Zuck, avec le réseau des innovateurs, je suis également président d'une équipe de révision qui a révisé le CCTR. Donc on a posé déjà certaines de ces questions, ça fait partie de notre travail.

Et je voudrais commencer par dire que je ne pense pas que les utilisateurs finaux soient un type de personnes, mais plutôt des cas de figure, c'est des activités. Et ça dépend du niveau de certification par rapport à l'internet, il n'y a pas de catégories d'utilisateurs finaux à ce niveau.

Lorsque l'on voit les cas de figure, les activités sur l'internet, les intérêts de chaque personne, l'engagement de ces personnes, que ce soit ma vieille tante de 75 ans ou que ce soit le PDG de [inaudible], lorsqu'ils sont des utilisateurs, leur désir et leurs besoins sont exactement les mêmes.

Donc prenons par exemple pouvoir taper un nom de domaine et aller au bon endroit, être dirigé vers le bon endroit, être capable d’utiliser une carte de crédit sur un site web et avoir une certitude que mon identité ne va pas être volée.

Nous avons ce problème avec les protocoles internet, les adresses internet, et les entreprises qui ne veulent pas qu’on se fasse voler l’identité, son identité sur internet avec les cartes de crédit. Donc ce qu’ils veulent c’est un système qui fonctionne tout simplement.

Lorsqu’on leur donne une adresse email, et lors de la saisie sur un site web American Airlings, ce ne soit pas rejeté, que ce soit pris par tous les sites web ces adresses emails, qu’il y ait une acceptation universelle. Ils ne vont pas utiliser ce terme, ils vont dire : ha c’est cassé, ça ne marche pas.

Donc lorsqu’ils reçoivent un email, qu’on leur envoie quelque chose de très complexe, un message d’erreur incompréhensible avec tout ce qu’il s’est passé, tous les problèmes qu’il y a eu, pourquoi ça n’a pas été délivré.

Ça, ça existe depuis que Windows a des problèmes. Vous savez de quoi je parle ?

Les utilisateurs sont parfois frustrés par le fait que l’internet fonctionne toujours, après tant d’années de a même manière. Ils

reçoivent parfois des messages parfois absolument incompréhensibles.

On leur a posé des questions à ce sujet, sur l’expansion des espaces, des noms de domaines, et ça les intéresse beaucoup, ils aimeraient un .BANQUE pour s’assurer que ce soit bien une banque vers laquelle on va.

Donc la proposition de valeur du public pour l’expansion du DNS, c’est de mieux comprendre véritablement comment on navigue l’internet, comment on surf dessus.

Moi je crois que lorsque l’on crée un site web, et bien maintenant on utilise plus souvent Facebook, une page sur Facebook, ou on utilise Wix ; et ils n’achètent plus de noms de domaines, ils utilisent des logiciels comme Wix pour créer des noms de domaine.

Donc les gens qui commencent à essayer de comprendre un petit peu comment fonctionne l’internet très souvent ne sont pas conscients du système des noms de domaine.

Et je crois qu’il nous fait absolument voir pourquoi on utilise l’internet, quel est ce processus qui doit être sans heurt, facile pour les utilisateurs.

C’est toujours ce qu’ils ont voulu de tout logiciel qu’ils utilisent. Ce n’est pas une question compliquée.

Et ce qui prête à controverse, c’est le respect de la vie privée par exemple. Ça peut être une question linguistique, mais je crois que la plupart des utilisateurs finaux ne s’intéressent pas à la vie privée et à son respect.

Ils veulent que les données soient sûres. Qu’on ne vole pas leur numéro de carte de crédit, c’est sûr, mais c’est très paternaliste je crois de dire le respect de la vie privée est si important.

Mais soyons clairs, au niveau de l’intérêt du public on parle beaucoup de vie privée, moi je crois que lorsque l’on pense aux utilisateurs finaux, il faut voir comment ils utilisent internet, pourquoi ils l’utilisent et voir certains cas de figure d’utilisation de l’internet par ces utilisateurs finaux.

EVAN LEIBOVICH:

Vous vouliez prendre la parole vous aussi derrière ? Très bien. Donc deux commentaires... Non désolé, on est vraiment en retard, on a presque fini notre heure. Je ferais un petit résumé et puis voilà.

ISAAC MAPOSA:

Je m’appelle Isaac Maposa, et ce que je fais, moi j’ai une entreprise de développement de logiciels, et je gère un ccTLD au niveau registre. J’aimerais disséquer le public en deux, le séparer en deux. Il y a des problèmes qui connaissent les

problèmes de gouvernance de l'internet et de technologie de l'information, ils sont au courant un petit peu de l'infrastructure.

Et il y a le grand public qui ne sait même pas quelle est l'infrastructure de l'internet, qui ne sait pas ce que c'est qu'un nom de domaine. Et qui a dit : ha j'ai vu un ami, utiliser un .COM, moi je veux quelque chose comme cela ; ha ? Il faut enregistrer un nom de domaine ? C'est quoi un nom de domaine ? Et il faut expliquer à la personne ce que c'est.

Donc à la base, le public ne veut rien directement de l'ICANN, ne s'attend à rien directement de l'ICANN, mais indirectement, ils veulent qu'internet fonctionne, qu'il soit sécurisé, qu'il soit stable, qu'il soit sûr.

Si l'internet se met à ne plus fonctionner, là il se plaindra. Si le site web n'est pas visible, s'il n'y a pas de résolution, là ils ne seront pas satisfaits et ils se poseront des questions sur les noms de domaine.

Donc indirectement. Mais ils ne savent pas que l'ICANN existe, donc ils ne savent qui est véritablement responsable de cette sécurité de l'internet. Donc ils ne savent pas pourquoi l'internet est stable ou pas stable.

Donc je dirais que le public n'attend rien de nous.

LEAH SYMEKHER:

Oui, Leah Symekher, je suis du chapitre ISOC de San Francisco, et j'ai travaillé depuis plusieurs années dans le cadre du DNS, avec Internet Système Consortium. Je ne sais pas si vous êtes au courant de ce consortium, système internet, qui fait partie du monde du DNS, qui développe DHCP, différents logiciels qui s'occupent des serveurs du DNS.

Et j'ai travaillé au développement commercial de cela, ça veut dire que j'essaye d'atteindre et de communiquer avec diverses parties prenantes du secteur au niveau des ventes. Et on utilise BIND au quotidien, donc c'est quelque chose d'important, d'avoir ces services de soutien pour nos clients. Donc ils ne savent pas toujours pourquoi c'est important d'obtenir ce soutien, et c'est un logiciel qui fonctionne très bien.

Donc c'est comme l'ICANN, il faut être connu, et le système DNS est peu connu. Donc si vous avez une maison, tant qu'il n'y a pas de problème de plomberie, vous ne vous préoccupez pas de la plomberie. C'est quand vous avez un problème que vous vous rendez compte de l'utilisation de cette plomberie et que vous allez devoir faire appelle à différentes entreprises.

Donc voilà comment ça se passe je crois. En tant qu'ALS, on a travaillé également avec des universités. Puisque nous sommes de San Francisco, dans la Silicon Valley où il y a tant

d'entreprises d'internet et tant de personnes qui travaillent au niveau des différentes politiques qui régissent l'internet.

Donc beaucoup d'entre nous pensent que personne ne se préoccupe de l'internet. C'est assez exact, mais il est important que les gens soient conscients et qu'ils soient conscientisés par rapport à l'internet, par rapport à notre travail, par rapport au DNS, par rapport à l'importance de ce que fait l'ICANN, du rôle que l'ICANN joue pour la stabilité de l'internet.

C'est donc important de s'assurer que ce soit plus accessible l'ICANN, que ce ne soit pas si complexe, qui n'intéresse que peu de monde. C'est un peu l'image de l'image, ces personnes en costume cravate, avec qui on a peu de rapport.

Voilà ce que je voulais dire.

EVAN LEIBOVICH: Oui. Regardez, il n'y a pas beaucoup de costumes cravates aujourd'hui.

LEAH SYMEKHER: Juste quelques uns. Deux ou trois.

EVAN LEIBOVICH: Olivier peut-être, non ? Donc nous avons Tijani qui a un costume cravate.

TIJANI BEN JEMAA: Oui, je voulais m'excuser, parce que je n'avais pas bien compris la question je crois. Ce que j'ai compris, c'est que le public ce n'est pas mon public, ce n'est pas ma famille, ce n'est pas mes citoyens, c'est...

EVAN LEIBOVICH: Non c'est exactement cela, vous avez compris.

TIJANI BEN JEMAA: Donc ce public, qu'est-ce qu'il veut, de quoi a-t-il besoin, même s'il ne connaît l'ICANN, quels sont leurs besoins de la part du système, de la part de l'ICANN, de la part de l'internet en général. Moi j'ai compris cela comme ça.

Mais je suis désolé si je n'ai pas donné la bonne réponse.

EVAN LEIBOVICH: Je vous donnerais la possibilité de vous exprimer un petit peu plus si on n'avait plus de temps. Donc, il y a une question qui est sur Adobe Connect qui va nous être... Non, il y a une personne qui est ici dans la salle, pardon.

DANIEL NANGHAKA: Daniel, d'AFRALO.

EVAN LEIBOVICH: Alors vous êtes passé directement d’Abode Connect à cette salle, c’est fantastique.

DANIEL NANGHAKA: Lorsque je regarde cette question...

EVAN LEIBOVICH: Quel est votre travail monsieur ?

DANIEL NANGHAKA: Moi, je suis simplement un utilisateur de l’internet.

EVAN LEIBOVICH: Et qui paye votre loyer ? Comment vous gagnez votre vie ?

DANIEL NANGHAKA: Oui, j’ai une organisation qui s’appelle ILICIT Africa pour les communications de l’information. On a donc un soutien financier et des partenariats, et je suis donc à la tête de cette association.

Moi, je suis un spécialiste technique, mais il y a une expérience qui existe pour les utilisateurs finaux. Par exemple, on achète un nom de domaine en ligne, et on voit les frais de l’ICANN. Ils disent : je ne comprends pas pourquoi on doit avoir des frais, payer des frais. Qu’est-ce que c’est que cet ICANN, pourquoi on

lui doit de l'argent à cet ICANN ? Et d'autres ont dit : ha ICANN, ça veut dire Je peux, I Can en anglais, c'était compris comme ça.

Donc, là ensuite, il a fallu mieux comprendre ce qu'étaient les réseaux internet. On apprend cela à l'école, mais on ne parle pas assez à l'université, au niveau technique, du travail de l'ICANN.

Et les utilisateurs ne sont pas du tout au courant de ce que fait l'ICANN.

C'est là où nous sommes inquiets de ce que peut faire l'ICANN lorsqu'il y a un scénario, véritablement, on a besoin d'inscrire un site web, voilà.

EVAN LEIBOVICH:

Très bien, donc merci à vous tous, ça a été très intéressant, un petit peu différent de notre travail habituel.

Mais j'ai écouté et j'ai entendu des choses très intéressantes dans la salle.

Il y a beaucoup de thèmes communs et beaucoup de thèmes différents par rapport aux politiques prioritaires de l'ICANN.

Donc j'ai entendu beaucoup de choses sur la stabilité, sur la sécurité, d'être en mesure de taper un nom de domaine et d'aller au bon endroit.

Et il y a également quelque chose de commun au niveau de l’éducation du public. Les gens ne sont pas au courant, c’est pas que tout le monde est obligé de savoir ce qu’est l’ICANN, mais savoir au minimum pourquoi ça ne marche pas un nom de domaine, comment on achète un nom de domaine. Il y a des choses que le public devrait savoir. Et on peut jouer un rôle dans ce niveau, dans l’éducation et la formation du public. Ça a été dit par beaucoup d’entre vous, et pourtant ce n’est pas sur notre radar, ce n’est pas effectué normalement.

Alors, cela montre bien qu’il y a un fossé qui s’est creusé entre les groupes de travail et les CCWG, les commentaires publics et ainsi de suite. Et réfléchissez donc s’il vous plait à ce dont on parle actuellement.

Et, avec le personnel on pourra résumer un petit peu cela, cette discussion aujourd’hui.

Mais au niveau stratégique, quelle est la direction pour At-Large, que nous devons emprunter ?

On en a parlé aujourd’hui dans cette salle, et on ne réagit pas toujours à ce niveau.

Donc personne n’a dit : c’est important d’obtenir des soutiens financiers pour les registres, et je...

ALAN GREENBERG: Nous avons des invités qui arrivent dans 7 minutes. Je suis vraiment désolé.

EVAN LEIBOVICH: Non, je suis uniquement 8 minutes en retard ; je comprends tout à fait, nous allons conclure, je vais essayer de résumer cela un petit peu plus tard dans la semaine. Merci beaucoup de votre participation à cet exercice. J'espère que vous avez obtenu des points importants, et que vous allez pouvoir réfléchir à la manière dont At-Large peut véritablement refléter ce dont les utilisateurs finaux ont besoin. C'est ça qui est important. Nous sommes là pour avoir un impact sur l'ICANN, on ne doit pas être réactifs, mais proactifs pour avoir un impact sur l'organisation ICANN.

On va en reparler dans la semaine, merci beaucoup.

ALAN GREENBERG: Je suis désolé, je pense que vous avez eu une très bonne réunion, je suis désolé de vous interrompre mais nous avons trois invités qui arrivent dans quelques minutes. Donc très rapidement, petite pause, et on revient d'ici très peu, d'ici quelques minutes. Merci beaucoup.

[FIN DE TRANSCRIPTION]